

AGRANDISSEMENT DE LA PROVINCE.

Je vous ai dit, en trop peu de mots, ce que le parti libéral a fait pour cette province depuis 1897 ; il nous reste encore beaucoup de grandes choses à faire, et, pour les accomplir, messieurs, nous avons besoin de toute votre confiance.

Nous avons restauré nos finances ; nous allons maintenant voir à agrandir notre domaine nationale.

Vous le savez, il y a, au nord de notre province, une immense contrée qui, géographiquement, en forme partie et qui devrait lui être annexée ; je veux parler de l'Ungava. Cette contrée est tout à fait isolée des autres provinces, dont elle est séparée par de grandes mers intérieures ; elle n'offre à ces provinces aucun avantage ou intérêt direct, et il ne peut y avoir d'objection à ce que ce territoire soit annexé à la province de Québec.

Il est incontestable qu'à raison de sa situation géographique, ce territoire prendrait de la valeur en devenant partie de la province de Québec ; car notre gouvernement est, plus que le gouvernement d'Ottawa, à portée de l'administrer et d'en développer les ressources naturelles, et cette annexion, tout en faisant de notre vieille province la plus grande des provinces du Dominion, profiterait indubitablement à tout le pays.

UNISSONS-NOUS CONTRE LES VIOLENTS

Le Canada, depuis dix années, traverse une ère de paix et de prospérité inouïe. A l'Ouest, à l'Est, au Nord, la colonisation s'avance, l'espérance, la confiance abondent. Nous créons de nouvelles provinces ; nous bâtissons des villes, nous contruisons des chemins de fer dans les plaines et à travers les montagnes, nous jetons des ponts sur nos fleuves et nos rivières.

Notre jeunesse à appris à comprendre que nos bois sont aussi riants et nos champs aussi verdoyants que les bois et les champs de l'étranger. Un robuste esprit national, fait de saines traditions, de franches unions et de vigoureux espoirs, monte sur notre terre depuis nos rives d'Orient jusqu'aux côtes du Pacifique, ensevelissant partout les divisions stériles et les préjugés malsains.

Je voudrais que la province de Québec prenne sa part, toute sa part, dans ce concert d'union, d'avancement et de progrès. Et il ne faudrait pas, il ne faut pas que, pendant que chez les provinces-sœurs on dépense ses énergies à se grandir, à se hausser vers